

A.2.2.1.

Tokyo, le 13 juin 1940.

A.2.10.a.- aa.

Monsieur le Président de la Confédération,

Il est d'usage, au Japon, que le Ministre et sa femme fassent une visite officielle à Yokohama et à Kobe pour y rencontrer la colonie de Tokio-Yokohama et celle de Kobe-Osaka. A cette tradition louable entre toutes, nous n'avons pas failli.

Le 26 mars, ma femme et moi nous sommes rendus à Yokohama, où toute la colonie nous a réservé le plus cordial accueil dans la grande salle du "New Grand Hotel". J'ai apporté à nos compatriotes le salut du pays en leur exposant la situation internationale de la Suisse, son attachement indéfectible à sa maxime de la neutralité et les devoirs qui incombent à chaque Suisse dans les temps difficiles que nous traversons. Nous avons été préalablement salués au nom de la colonie du Kwanto par le Dr. Paravicini, un Suisse de valeur qui est partout apprécié et fait grandement honneur à son pays.

Il nous restait à nous rendre à Kobe. Force nous a été malheureusement de différer notre voyage dans le Sud du Japon jusqu'en juin, les nouvelles souvent alarmantes qui nous parvenaient d'Europe m'ayant obligé, pendant les mois d'avril et de mai, de demeurer à mon poste. A la première accalmie, nous sommes partis pour Kobe. Le 6 juin nous avons été reçus à l' "Oriental Hotel" par la colonie. M. Champoud, Directeur de la Maison Nestlé, nous a adressé

Au Département Politique Fédéral,

B e r n e .



- 2 -

les souhaits d'usage de bienvenue, auxquels j'ai répondu dans le sens même des déclarations que j'avais faites précédemment à Yokohama. Dans l'après-midi du même jour, nous femme, ma femme et moi, donné, au "Tor Hotel", où nous étions descendus, une réception à laquelle tous les Suisses disponibles, hommes, femmes et même enfants, nous ont fait le plaisir d'assister.

Nous sommes rentrés pleinement satisfaits de ce voyage un peu long et fatigant, mais qui nous avait valu la joie de vivre quelques heures au milieu de compatriotes dont la flamme patriotique est d'autant plus ardente que le pays se trouve toujours sous la menace de l'invasion armée.

Je pourrai, pour le moment et sauf imprévu, limiter mes déplacements officiels à ces deux visites à Yokohama et à Kobe. Il est cependant dans notre intérêt que je prenne plus tard contact avec notre agence consulaire de Dairen, qui se trouve aux ports du Mandchoukouo, pays immense que nous ne pouvons nous permettre d'ignorer, même si nous ne l'avons pas encore reconnu, car il nous ouvrira peut-être un jour des débouchés intéressants. Le problème de la Mandchourie se posera d'ailleurs nécessairement tôt ou tard, et il importe de ne pas être pris au dépourvu, faute des éléments d'appréciation qui nous manquent encore et que nous devons de toute manière rassembler.

Après ma visite à Dairen, que je me proposerais de faire cet automne, je serais désireux, plutôt que de rentrer au Japon par la voie la plus directe, de pousser jusqu'à Shanghai, ce qui ajouterait à peine à mon itinéraire, et de recueillir ainsi sur place des informations qui me seraient extrêmement précieuses pour l'intelligence du grand jeu que le Japon joue actuellement sur le damier chinois. Quoi qu'en disent les prophètes qui annoncent la débâcle, par usure, du Nippon

- 3 -

en Chine, la trinité Japon-Mandchoukou-Chine devient de plus en plus une réalité politique avec laquelle il faut, qu'on le veuille ou non, compter. Cette constatation, d'autres pays l'ont faite avant moi et cela explique que presque tous mes collègues, qui désirent voir un peu plus clair dans l'imbroglio sino-japonais, sont allés ou vont aux informations à Shanghai. Le détour allongerait tout au plus mon voyage de 24 ou 36 heures. Au cas où vous jugeriez néanmoins préférable, pour des raisons d'économie, de me voir rentrer en droite ligne de Dairen à Tokio, je vous demanderais quand même l'autorisation de passer par la Chine, mais à mes frais. Je tiendrais beaucoup, en effet, à ce bref voyage d'information, qui me serait de la plus grande utilité et qui me vaudrait de ne pas me trouver, vis-à-vis de mes collègues, dans une situation d'infériorité trop manifeste. Seul Ministre de Suisse sur le continent asiatique, il me paraît d'autant plus nécessaire d'obtenir des renseignements de première main sur le développement d'événements qui sont intimement liés à toute la vie politique japonaise et d'où devrait sortir le "nouvel ordre" sur lequel le Japon fonde actuellement de si mirifiques espoirs.

Je ne penserais pas me mettre en route avant le mois d'octobre, sous réserve, bien entendu, des événements qui se produiront en Europe.

En vous priant de bien vouloir me faire savoir ce que vous pensez de ce projet, je saisis cette occasion de vous renouveler, Monsieur le Président de la Confédération, les assurances de ma très haute considération.

Le Ministre de Suisse: